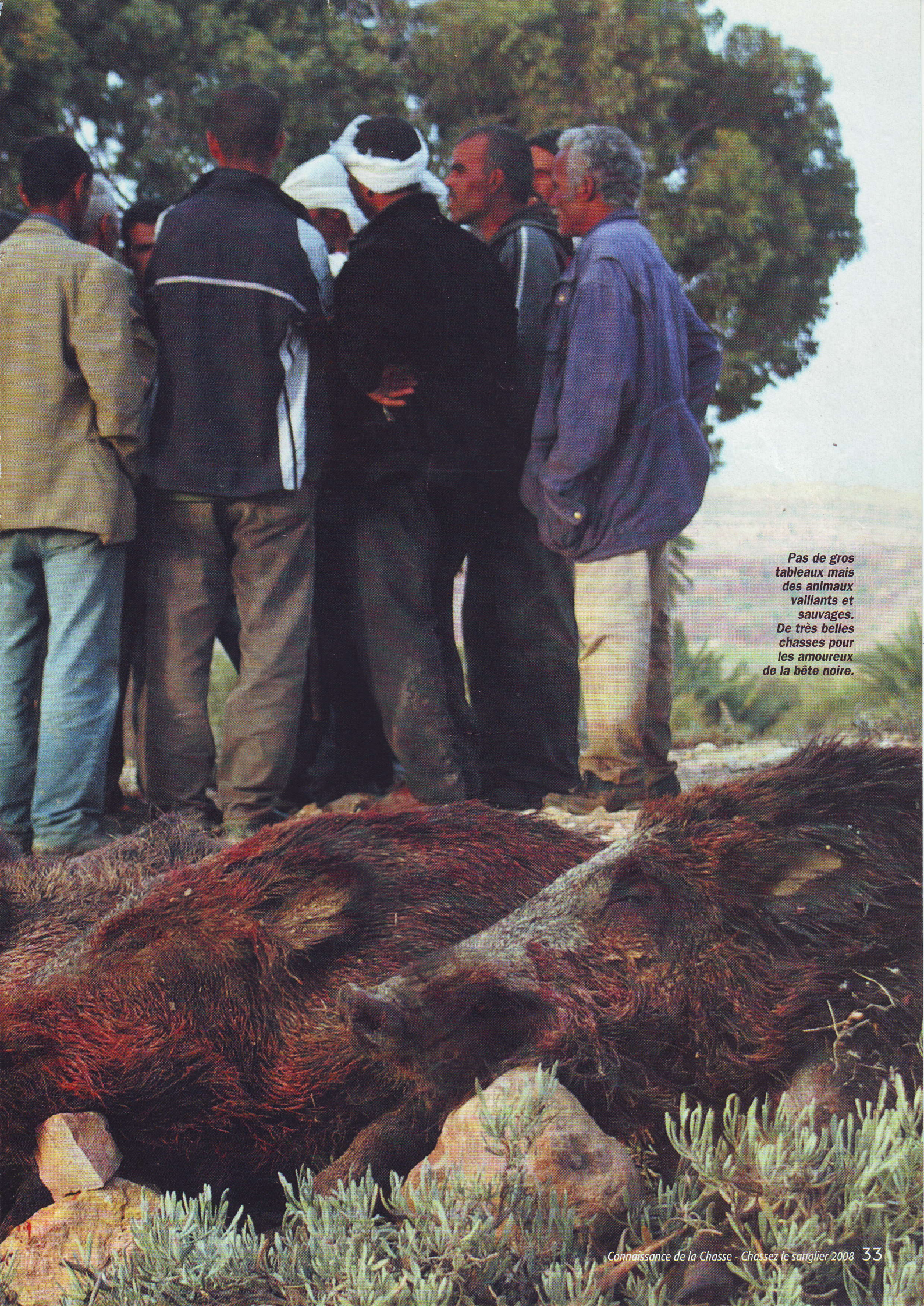


Sous le soleil tunisien

MOMENTS DE CONVIVIALITÉ AUTOUR DU « HALOUF »

Des battues alliant dépaysement, hospitalité sans égale
des organisateurs et moments de partage avec les habitants.
C'est le programme de notre carnet de route tunisien.



**Pas de gros
tableaux mais
des animaux
vaillants et
sauvages.
De très belles
chasses pour
les amoureux
de la bête noire.**



Des paysages semi-désertiques à couper le souffle qui abritent – ô surprise – de nombreuses compagnies de sangliers.

Une légère brise soulève un peu de poussière sur le sol ocre. Aucun bruit. Ni voiture ni avion ne perturbe cette matinée ensoleillée. « Ici, impossible de faire le pied ! » : son galurin terni vissé sur la tête, Gérard Tremereel est catégorique. Alors, la tactique consiste à prendre les traques selon un ordre logique pour « pousser » les sangliers vers la battue suivante. Dix jours avant la date de la chasse, les responsables d'El Baria Organisation ont déposé une demande d'autorisation pour le secteur auprès des autorités tunisiennes.

Ici, à Sidi Saâd, à une heure de route de Kairouan, les rabatteurs sont des locaux, comme partout en Tunisie. L'organisation désigne seulement le chef de traque, qui se charge de recruter les hommes, en général des paysans, pour la journée de chasse. Certains sont tirés à quatre épingles – mocassins et veste à carreaux, on fait plus pratique pour poursuivre le sanglier ! Mais il faut dire que cette chasse est un jour de fête dans le désert tunisien. La rétribution est bien supérieure au salaire moyen d'un ouvrier agricole ; surtout, ces hommes goûtent la joie de voir périr quelques vils sangliers, « bête noire » des exploitants locaux ! D'ailleurs, la chasse tombe à point nommé car les dégâts sur les cultures commencent à devenir préoccupants. Dans cette partie sud de la Tunisie, les

chiens de chasse sont peu nombreux. Ce matin, la meute est composée... d'un individu. Un bâtard courageux et polyvalent, chien de berger la semaine, et chien de chasse quand c'est nécessaire. Quatre rabatteurs plus « professionnels », rémunérés par El Baria Organisation, sont de la partie. Le guide, Béchir, est aussi un local. Il place les postés – quatorze maximum selon l'usage en Tunisie –, secondé par le chef des rabatteurs qui lui indique les coulées les plus fréquentées. Il po-

Si loin, si proche. A deux heures d'avion de Paris, dépaysement et rencontres sincères avec l'habitant sont au rendez-vous.

sitionne un à un les fusils et précise à chacun les angles de tir. Indications évidemment précieuses quand on ne connaît pas la zone. Au coup de pibole, tout le monde est prêt. Silence au poste, la traque commence.

Voix, bazooka et 12

Nous sommes dans la zone de battue « des Acacias », comme l'appellent joyeusement les rabatteurs – des acacias qui



ressemblent plus à des thuyas qu'à notre arbre bien feuillu. Pour faire fuir les sangliers, les Tunisiens utilisent la voix ainsi que le « bazooka », une version édulcorée de l'arme de guerre fait d'un tube nourri de cartouches à blanc. Dès que la présence de sangliers est constatée, les rabatteurs lancent des coups de feu pour les forcer à monter jusqu'à la ligne de tir. Malgré les vociférations, les sangliers font trop souvent demi-tour ou parfois, en l'absence de chien forceur, restent en bonne compagnie bien à l'abri d'un buisson. Indélogeables ! Il faut dire aussi que les « hallouf » tunisiens se montrent bien plus combattifs que nos cochons hexagonaux. A l'image de leur milieu, ils sont résistants et tenaces : une balle ne suffit souvent pas à les arrêter dans leur élan. Surtout une balle de fusil. Car en Tunisie, le calibre 12 est de rigueur, les carabines étant interdites. C'est une règle parfaitement justifiée par le mode de chasse qui se pratique ici, où les postés sont proches les uns des autres et le tir s'effectue à des distances très raisonnables.

Quand une bête noire s'aventure vers la ligne, elle produit un bruit impressionnant – épais boqueteaux, sol aride, végétation sèche ne concourent guère à la discrétion. On s'attend à voir surgir un animal énorme, mais c'est souvent un gabarit limité qui fait surface, à l'image du *Sus scrofa* méditerranéen. Cela dit, ce jour-là, il s'agit tout de même d'un individu de 80 kg. Trois coups de feu retentissent. Le premier animal de la journée boule.

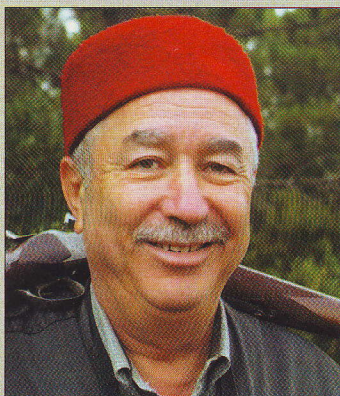
Traque suivante, la chasse se poursuit dans une nature très différente, en bordure d'un lac asséché. Nous passons du maquis à des marais giboyeux d'où sortent quelques belles bandes. Du haut d'un promontoire, au-dessus de la cuvette, Béchir compte dix sangliers qui se débrobent. L'épaisseur des roseaux dissimule la troupe et seuls deux animaux sortiront du marécage à découvert malgré l'application des rabatteurs et la vaillance du chien unique.

Rien que des chacals ?

L'heure du déjeuner arrive enfin – en bons Français, nous sommes impatients de déguster les spécialités locales. Le coup de fourchette vaut parfois un coup de fusil, surtout après une bonne matinée de traque ! Nous sommes reçus par le chef rabatteur, Mohammed Korde, dans sa belle maison aux façades blanches plantée au milieu de nulle part. L'hospitalité tunisienne n'est pas légendaire.

PORTRAIT

Le Napoléon du sanglier



A lui seul, Nabil Ben Abdallah mérite le voyage...

Organisateur de chasse depuis plus de trente ans, le sémillant sexagénaire est à la fois un merveilleux agent touristique et un personnage hors du commun. Alors qu'il était étudiant à l'école hôtelière de Strasbourg, le jeune Nabil découvre les Vosges et voue une passion immédiate à la région. Au point que, de retour au pays, il choisit de s'installer en Kroumirie, une région qui lui rappelle celle de la ligne bleue... A la recherche d'un produit touristique original, Nabil lance en 1975 le séjour de chasse aux sangliers, avec des Alsaciens pour premiers clients ! Depuis, ses chasses ont séduit des touristes de toute l'Europe – suédois, norvégiens, italiens, allemands et bien sûr français. Actuellement, 50 % des chasseurs qui viennent en Tunisie passent par Nabil, surnommé le Napoléon du Sanglier ! Son établissement, le Royal

Rayhana Hotel, construit en 1987, attire aussi des touristes tunisiens conquis par un décor de pur style vosgien – une originalité en plein Maghreb. Bien qu'ayant laissé une partie de son cœur dans une belle région de notre pays, l'hôtelier sait mieux que quiconque vanter les mérites de son terroir. Au coin de la cheminée, le soir, ce pionnier du tourisme cynégétique captive son assistance par ses récits drôles et bonifiés par le temps. Voix de fausset, gestes exubérants, en véritable conteur, Nabil nous entraîne aussi dans les chasses présidentielles de Rambouillet ou de Chambord, sur les traces de son ami défunt, François de Grossouvre, conseiller du Président de la République François Mitterrand. Du reste, son plus beau trophée n'est pas un sanglier tunisien armé jusqu'aux dents mais un superbe seize-cors que Nabil n'a même pas tué ! Une plaque discrète, sous l'écusson, indique l'origine de ce cerf. Il s'agit d'un cadeau de la République française. Aux yeux du Pacha, sa valeur est inestimable : celle de l'amitié d'un compagnon de chasse.



Des déserts aux épaisses forêts, la Tunisie a plus d'un visage.

L'après-midi sera plus désertique, tant en paysages qu'en sangliers. Cependant côté échanges, découverte et qualité de chasse, le moment fut inestimable. C'est une région de la Tunisie qui est plus récemment ouverte à la chasse du sanglier que celle de Kroumirie, plus au nord, où nous nous rendons le lendemain.

Nous entamons donc une seconde journée de chasse, qui va nous faire découvrir des biotopes très différents. Nous passons des quelques buissons de montagnes semi-désertiques des alentours de Kairouan aux forêts de chênes-lièges de la région d'Ain Draham. Des forêts où

il n'est d'ailleurs pas aisé de se déplacer : les pistes sont étroites et chaotiques, parfois creusées de profondes saillies par le ravinement des pluies de l'hiver, et c'est en 4x4 que nous rejoignons le poste.

L'air est vif et le paysage rappelle celui des Vosges. Nous faisons connaissance avec notre nouveau guide, Yahia, et une nouvelle équipe de rabatteurs. Ici, plusieurs chiens assistent les traqueurs. Heureusement, car les bruyères forment un bastion infranchissable, un refuge quasi inexpugnable pour les sangliers, qui se déplacent peu en bandes à cette saison. Nous avons affaire à des individus isolés, les traques sont plus courtes.

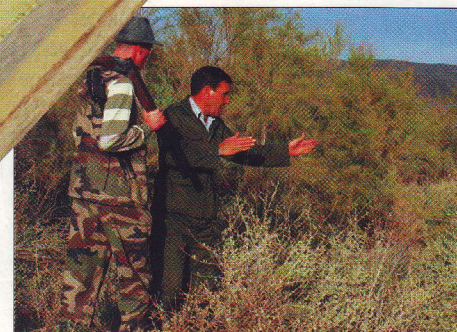
Nous rencontrons des chacals, encore des chacals, rien que des chacals ! Cependant, aucun ne sera tiré, à la demande de Yahia : « car le chacal annonce le sanglier », ne cesse-t-il de répéter ! Et effectivement, lors de la troisième traque, un bel animal est tiré après une courte menée par la meute hétéroclite et bigarrée. Le chasseur sert le sanglier, Yahia annonce la fin de battue. Avec son grand parapluie et son allure dandy, notre guide a un côté british très plaisant.

La chasse du « hallouf » est un jour de fête dans le désert tunisien

bêtes noires d'ailleurs



Le petit nombre de postés ne facilite pas la tâche du chef de traque



Les Tunisiens ont mis au point une technique bien rodée pour faire sortir les sangliers à la ligne. Chaque rabatteur a un rôle défini.



Quand une bête noire s'aventure vers la ligne, elle produit un bruit impressionnant dû à l'aridité du sol et de la végétation.





Si le sanglier fait demi-tour face à la ligne, les traqueurs tentent de le renvoyer en tirant au bazooka - une version édulcorée de l'arme de guerre, constituée d'un tube nourri de cartouches à blanc.



Notre guide est équipé d'une seule arme : son parapluie. Un sanglier vient à la charge ? Yahia l'effraie en ouvrant son pépin !



Le parapluie ? Fort utile ! Comme canne bien sûr, mais surtout, une fois déployé, comme arme efficace pour épouvanter le sanglier qui chargerait son propriétaire. La matinée de chasse a aiguisé l'appétit de tous : à midi, en pleine montagne, un 4x4 arrive à point nommé avec le ravitaillement. Les tables sont dressées par un serveur en costume trois pièces. Nappes, chaises et couverts, tout y est ! Quelques bouteilles de vin local vont parfaire l'harmonie du moment. Au menu, le traditionnel couscous, dont la dégustation en pleine nature semble magnifier la saveur.

Un haut lieu du voyage de chasse

L'organisateur de cette chasse en Kroumirie, Nabil Ben Abdallah (cf. encadré p. 35), veille à ce qu'il ne manque rien, se montre aux petits soins pour chacun. Cet illustre voyageur a lancé en 1975 la mode de la chasse du sanglier dans son pays. Avec quel succès ! Son hôtel est un haut lieu de la chasse tunisienne. La salle à manger est ornée de trophées, photos, articles qui racontent les nombreuses parties de chasse organisées par le maître des lieux. Sans doute y verra-t-on bientôt mon portrait ou plutôt celui de mon pantalon !

En effet, je fus, le troisième jour de notre voyage, l'un des protagonistes d'une scène peu banale. Un confrère s'était posté derrière moi, à quelques mètres à peine, dans l'attente d'un bon cliché. Il sait se faire discret et observe patiemment. Les

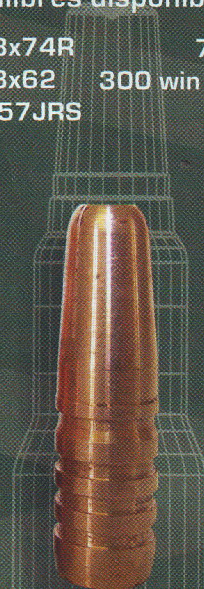
CARTOUCHES
NOUVEAU
SOLOGNE

ONE

Ogive Nouvelle Expansion

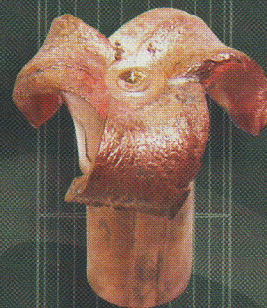
Calibres disponibles :

9,3x74R 7x64
9,3x62 300 win mag
8x57JRS



Munitions sans plomb

Fabrication française



VISEZ LA PERFORMANCE

Egalement disponible :



Cartouches
Sologne

www.cartouches-sologne.fr

bêtes noires d'ailleurs



Un petit bourricot et son meneur attendent sagement la fin de la battue pour transporter les animaux tués.

l'enceinte, se taisent alors pour laisser passer le gibier. Nous avons toutefois regretté un certain manque d'informations à l'issue de la battue. Les sangliers avancent, se calent et parfois font cul. Seulement, le posté ne sait rien du déroulement de la traque qui vient d'avoir lieu. Manque de communication avec les rabatteurs ou négligence du guide ? En tout cas, cette lacune est préjudiciable pour comprendre l'enchaînement de la chasse et un posté peut rester ignorant des raisons pour lesquelles une belle menée n'a pas abouti. Un bémol qui n'enlève rien au plaisir de cette chasse au sanglier d'un autre genre où le dépaysement et les rencontres avec les habitants sont au rendez-vous.

reportage Xavier Gasselín

chiens mènent à vue. Nous sommes sur un pare-feu à flanc de coteau. Les distances sont réduites, mais la dénivellation est telle que nous avons l'impression d'être postés loin les uns des autres. Le rideau de végétation cache un ravin, les coulées fréquentées attestent de passages récents. Comment un sanglier pourrait-il escalader la pente de ces montagnes ? Pas le temps de me poser la question, un ragot m'arrive droit dessus et stoppe net sa course au pied du rocher sur lequel je suis posté. Nez à nez avec le bout de ma chaussure. Je ne bouge pas. Le photographe déclenche son appareil et obtient un cliché d'anthologie du sanglier et de... mon pantalon ! L'animal poursuit sa course vers ma voisine de poste et, repris par la meute, franchit le coupe-feu. La présence des chiens à ses trousses m'empêche de le tirer. Il aura la vie sauve et son image sera immortalisée dans le rendez-vous de chasse d'Ain Draham. L'appareil numérique permet à tous les traqueurs de découvrir sur le champ le

Les locaux partagent vos succès. C'est pour eux une vraie joie de voir périr quelques représentants de la « bête noire » des agriculteurs.

cliché, ils en rigolent certainement encore ! Après ces émotions, le déjeuner tombe à point. La meute affamée traîne ses pattes autour de la table dans l'espoir d'un os des côtelettes grillées qui viennent d'être préparées sur place. Pendant le repas, Yahia explique la façon dont se déroule la traque dans la région. Il y a peu de postés, ce qui fait le charme de cette chasse mais rend complexe la tâche du chef de traque. Les piqueux s'enfoncent dans la forêt derrière leurs chiens. Les « gueulards », de chaque côté de la traque, avancent parallèlement à la battue pour effrayer le sanglier. Plus ces rabatteurs avancent vers la ligne, moins ils se manifestent pour conduire les animaux vers les « fusils ». Yahia aime à comparer cette traque à une équipe de foot. Une ligne de rabatteurs très bruyants – « les arrières » – avance plus lentement. C'est là que le bazooka entre dans la partie. Si le sanglier fait demi-tour face à la ligne, ces traqueurs tentent de le renvoyer en tirant à blanc. Les piqueux, au milieu de

AVEC QUI PARTIR

Contact



Zone d'Ain Draham
Mohamed Nabil Ben Abdallah
Royal Rayhana Hotel
BP 102, 8130 Ain Draham
Tunisie
Tél. : + (216) 78 655 391
Courriel : rihana.hotel@gnet.tn
Site : www.royalrihana-hotel.com

Zone de Kairouan
El Baria Organisation
Gaëlle Pinet et Gérard Tremereil
Tél. : 04 37 55 11 70
06 64 66 33 36
Fax : 04 37 55 11 79